

## Welcome to the jungle

*Extraits du journal de John Atkins, dessinateur et photographe britannique spécialisé dans les expéditions archéologiques, retrouvé au Mexique le 22 juillet 1948 par l'équipe du professeur Lopes.*

*15 juin 1948, 16h37*

Nous sommes enfin arrivés à destination. Le voyage a été particulièrement long et pénible, mais nous sommes tous entiers. Natalia a un peu de fièvre mais le Doc a dit qu'elle serait d'aplomb d'ici demain avec les cachets qu'il lui a donné. Nous avons commencé à installer le campement, et c'est depuis l'intérieur de ma tente que j'écris ces quelques lignes. Je ne vais pas m'attarder, car il règne déjà là-dedans une chaleur étouffante. En plus les autres continuent de s'activer pour finir l'installation et je ne veux pas qu'ils croient que je m'isole pour éviter de travailler. Je reprendrai sans doute ce soir, après le repas.

*15 juin 1948, 21h52*

Une fois l'installation du campement terminée, le professeur Hardman, Ramòn et moi sommes allés visiter un peu les alentours. Le Doc est resté au campement avec les femmes, en particulier pour veiller sur Natalia au cas où son état s'aggrave. Après quelques minutes de marche, comme Ramòn l'avait promis, nous avons découvert un petit cours d'eau, qui d'après lui est tout à fait potable. Ça arrange bien nos affaires car si nous avons des réserves de nourriture pour plus d'une semaine, nous n'avons de l'eau que pour deux jours. Il suffira d'aller remplir les gourdes là-bas, et nous pourrons même nous laver un peu plus bas. Le grand luxe au milieu de la jungle.

Nous avons suivi Ramòn pendant encore quelques minutes avant d'arriver aux ruines. C'était assez impressionnant, le temple était recouvert de végétation mais très bien conservé. Le professeur était tout agité et sautillait dans tous les sens. Nous avons fait le tour de la structure afin d'en évaluer les dimensions approximatives, et j'ai commencé à faire quelques croquis. Il y a quelque chose de fascinant dans la redécouverte de ce bâtiment, construit il y a plusieurs siècles, et qui a résisté aux assauts du temps. Je comprends la joie du professeur.

Sur l'une des parois, près de la base de l'escalier qui mène au sommet de la pyramide, j'ai remarqué une zone vierge de toute végétation. En me rapprochant, j'y ai trouvé une espèce de fresque gravée, en très bon état. Il commençait à faire sombre, mais j'ai eu la nette impression qu'il s'agissait d'une scène de sacrifice humain, impliquant un prêtre richement habillé, un autel et ce qui semblait être des esclaves. A droite, comme surveillant la scène, était assis un énorme animal, sans doute une panthère ou peut-être un jaguar. Il était si finement gravé, son regard avait l'air si perçant que je n'ai pu m'empêcher de le caresser des doigts. Vraiment incroyable. Il faudra que j'en fasse une reproduction fidèle. Ces quelques jours vont sans doute s'avérer denses, il y a tant à faire.

La journée a été longue, et tout le monde dort. Seul Ramòn est encore éveillé. Depuis presque une heure, il semble être hypnotisé par le feu. Un bâton à la main, il dessine des formes au hasard dans la terre et la cendre. Je ferai sans doute un dessin de la scène avant d'aller me coucher moi-même. J'écris à la lueur d'une lampe, devant ma tente, et il me faut parfois lutter avec les insectes attirés par la lumière. Mais je ne me sens pas fatigué, au contraire, et les

bruits qu'on entend de temps à autre autour du campement ne me rassurent pas vraiment. Je ne sais même pas si je serais capable de m'endormir.

*16 juin 1948, 13h20*

Lorsque je me suis levé ce matin, le campement était désert. J'en ai profité pour aller me laver rapidement au cours d'eau, et quand je suis revenu le Doc sortait de sa tente. J'ai eu l'impression qu'il me regardait bizarrement, mais je n'ai rien dit. Petit à petit, les autres sont sortis eux aussi de leurs tentes. La fièvre de Natalia avait disparu, et tout le monde était de bonne humeur. Greta s'est occupée du petit déjeuner, et c'est là que nous avons réalisé que Ramòn n'était pas là. Le professeur a décidé d'aller le réveiller, bien que je lui ai expliqué que le Mexicain avait veillé tard. Après l'avoir appelé sans succès, le professeur a ouvert la tente de Ramòn, mais celle-ci était vide. Notre guide a disparu, et à l'heure qu'il est, nous n'avons toujours aucune nouvelle de lui. Nous avons bien cherché un peu autour du campement, mais sans succès. Sans guide, il va nous être bien plus difficile de regagner la civilisation, et le professeur a décidé que si Ramòn ne refaisait pas surface rapidement, nous repartirions un jour plus tôt que prévu. Inutile de dire que l'humeur est vite devenue maussade après cette disparition inattendue.

Après avoir passé la matinée à faire un planning précis des jours à venir et à répartir les tâches pour chacun, nous avons déjeuné rapidement et le professeur a emmené Greta, Natalia et le Doc au temple. Je suis resté pour écrire ces quelques lignes, je les rejoindrai après. Natalia va seconder le professeur pour répertorier et faire la nomenclature de tous les éléments dignes d'intérêt, sans doute aidés du Doc dans la mesure de ses moyens, Greta rentrera au camp au cas où Ramòn revienne, et je m'occuperai de dessiner et de photographier tout ce qui nous semble intéressant. J'ai prévu de commencer par la fresque d'hier, elle est tellement bien conservée que ça sera l'idéal pour commencer.

*16 juin 1948, 22h34*

C'est incroyable, nous avons travaillé tout l'après-midi, sans voir le temps passer, et quand la nuit est tombée nous avons continué. Le Doc est rentré au campement pour avertir Greta, ils ont préparé le dîner, nous l'ont apporté, et nous avons mangé tous ensemble au pied de la pyramide. Ils sont ensuite rentrés au camp tous les deux et nous avons continué à travailler à la lueur de nos lampes. Il y a tant à voir, tant à faire !

Quand je suis arrivé sur place en début d'après-midi, les autres étaient en train de faire le tour du temple, menés par le professeur Hardman, comme nous l'avions fait la veille. Puis nous avons gravi ensemble les escaliers jusqu'au sommet de la pyramide, où nous avons découvert une grande esplanade. Une petite construction en pierre à moitié détruite abrite un autel, sans doute utilisé pour les sacrifices comme je l'avais vu sur la fresque. Nous y avons trouvé une autre construction, dont les murs semblaient être constitués de crânes humains. Ca fait froid dans le dos.

Alors que je commençais à dessiner ma fresque, et que Greta était retournée au camp, les trois autres ont commencé à nettoyer le temple du plus gros de la végétation qui l'envahissait. Tard dans l'après-midi, alors que je faisais des croquis et des photographies de l'autel, ils ont découvert une ouverture à la base du temple, sur le côté droit. Ils se sont employés à dégager le passage, mais l'exploration attendra demain, au grand jour.

Nous venons de rentrer au camp, exténués mais plutôt contents de nous, et si Ramòn n'avait pas disparu sans rien dire tout serait parfait. En pestant contre les Mexicains, le professeur nous a dit qu'il ne pensait pas qu'on reverrait notre guide un jour. Je suis plutôt de son avis.

*17 juin 1948, 7h18*

Cette fois, ça devient vraiment inquiétant. Autant la disparition de Ramòn pouvait être explicable et ne portait pas vraiment à conséquence, autant celle de Greta est plus grave. Nous avons été réveillés il y a quelques minutes par un hurlement strident de Natalia. J'en avais mal à la tête. Quand je suis sorti de ma tente en même temps que les autres, j'ai rapidement constaté que celle de Greta était en lambeaux. L'Allemande a disparu, mais plus grave, il y a des traces de sang dans la tente et autour. Nous prenons les armes et nous partons tout de suite à sa recherche.

*17 juin 1948, 9h42*

Rien. Pas de traces, pas de Greta, morte ou vivante. Nous sommes des scientifiques, pas des pisteurs, et il est fort possible que nous n'ayons tout simplement pas les compétences pour la retrouver. Pourtant, si c'est une bête sauvage qui l'a emportée, comme nous l'imaginons, elle ne doit pas être bien loin. Nous avons fait plusieurs fois le tour du campement et des alentours, en criant son nom, sans succès. Si nous avons tout de suite pensé à une bête sauvage c'est parce qu'il semble que la tente ait été déchirée à coups de griffes. Nous n'excluons pas les autres hypothèses, il peut aussi s'agir d'un couteau ou d'une autre arme, mais qui aurait bien pu faire une chose pareille ? Nous sommes à des kilomètres du premier village et personne ne nous a parlé d'une quelconque tribu dans les alentours. Suite à cet incident, plusieurs questions se posent concernant la disparition de Ramòn. Est-ce que ces deux événements sont liés ? Si oui, comment ?

*17 juin 1948, 21h04*

Après les événements de la matinée, le professeur a décidé qu'il fallait tout de même profiter des quelques jours qui nous restaient pour avancer les recherches au maximum. Evidemment, l'enthousiasme était bien retombé depuis la veille, mais une expédition telle que celle-ci coûte extrêmement cher, et même si nous semblons jouer de malchance, les accidents arrivent. Nous connaissons tous les risques, et nous faisons avec. Natalia, le professeur et moi sommes donc retournés au temple, armés cette fois au cas où nous ferions une mauvaise rencontre. Le Doc est resté au campement pour garder notre équipement. Heureusement nous avons prévu assez d'armes pour tout le monde.

L'exploration du temple par l'entrée latérale a pu commencer, nous avons découvert des galeries riches en fresques diverses, ainsi que des salles qui servaient sans doute de tombeaux. Dans l'une de ses salles, nous avons découvert un lourd sarcophage de pierre, richement décoré. Nous ne sommes pas allés très loin, pour ne pas trop nous éloigner de la sortie en cas de problème, et parce nous avons déjà de quoi faire avec nos découvertes. Nous avons travaillé jusqu'au soir, puis nous sommes rentrés pour manger. Nous n'avons pas eu le courage de repartir au temple après le repas. Le Doc nous a certifié n'avoir rien vu de suspect de la journée. Pas de signe de Ramòn, ni de Greta. Nous n'avons plus vraiment d'espoir de les

revoir, même si la disparition de Greta reste vraiment un mystère. Je crois que ce soir, tout le monde va aller se coucher tôt. Nous avons tout de même instauré un tour de garde, au cas où. D'abord Natalia, qui sait se défendre s'il le faut, le Doc, Hardman puis moi. Espérons que tout aille bien cette nuit.

*18 juin 1948, 4h38*

Le professeur est venu me réveiller, apparemment jusqu'ici la nuit s'est déroulée normalement. Assis près du feu, je scrute l'obscurité, un fusil chargé près de moi. La jungle est emplie de bruits la nuit, on s'y habitue mais quand on y prête attention je suis sûr que ces bruits pourraient vous rendre fou. Et il fait une chaleur à mourir. Je sens arriver une nouvelle fois le mal de tête, et j'ai des picotements dans la nuque. J'espère que je n'ai rien attrapé de mauvais. J'ai l'impression de voir des éclairs au loin, je crois qu'il serait bien de préparer un abri pour le feu. Je vais profiter de mon tour de garde pour m'occuper de ça.

*18 juin 1948, 7h09*

Natalia disparue !

*18 juin 1948, 12h22*

Excusez mon écriture, mais j'ai la main qui tremble. Et j'ai de plus en plus mal à la tête. Il faut pourtant que je raconte ici ce qu'il s'est passé ce matin. Surtout que je n'ai aucune idée de comment tout ça va finir. Et il y a des risques que je ne sois plus de ce monde demain à la même heure.

Ce matin comme convenu j'ai réveillé tout le monde à sept heures. Le Doc et Hardman se sont levés mais la tente de cette pauvre Natalia était vide. Pas de traces de lutte ni de sang, cette fois, mais la jeune femme était pourtant introuvable. En plus de ça, toutes les armes avaient disparu. Les deux hommes se sont tournés vers moi pour avoir des explications, comme si je connaissais la réponse, mais je leur ai dit que je m'étais éloigné un moment du campement pour trouver de quoi faire un abri pour le feu, et qu'en revenant je n'avais pas fait attention à la disparition du fusil et du reste des armes. Le ton est monté, les accusations ont fusé, et nous en serions sans doute venus aux mains si le Doc n'avait pas soudain rappelé que Natalia avait disparu. Nous avons décidé de partir à sa recherche, comme nous l'avions fait avec Greta, sans trop d'espoir cette fois-ci. En criant le nom de la jeune femme tout autour du camp, j'ai pris le temps de réfléchir. Il y avait trois solutions à cette énigme : soit Natalia avait profité de mon absence pour s'enfuir avec les armes, ce qui me paraissait improbable étant donné le volume et le poids de celles-ci, et ce que je sais maintenant être faux ; soit un étranger (Ramòn ?) rôdait depuis le début autour du campement en enlevant les membres de notre équipe un par un, et en faisant disparaître les armes pour ne pas que l'on puisse se défendre ; soit le coupable était l'un de nous. Le Doc ou le professeur auraient très bien pu cacher les armes et enlever Natalia pendant leur tour de garde, sans que personne ne s'en aperçoive.

Après plus d'une heure de recherche autour du camp, le professeur a proposé de retourner au temple pour finir de récolter des données sur les salles funéraires et le sarcophage. De son côté, le Doc voulait rentrer immédiatement, ce que je peux comprendre. Une dispute a encore

éclaté, et finalement Hardman a décrété qu'il était encore le chef de l'expédition et que c'était à lui de décider. Il nous a promis de faire les bagages dès ce soir et de partir demain à l'aube. Le Doc était énervé mais n'a rien pu dire, et il a commencé à rassembler les affaires pendant que le professeur et moi allions au temple.

Depuis quelques temps déjà, les nuages s'amoncelaient au-dessus de nos têtes, rendant l'atmosphère encore plus sombre et oppressante. Arrivés au pied de la pyramide, alors que le professeur se dirigeait vers l'entrée latérale, j'ai levé la tête et quelque chose a accroché mon regard. J'ai crié, et sans attendre j'ai grimpé les marches quatre à quatre.

Comment raconter ça ? Une fois au sommet, mon cœur s'est arrêté de battre un instant. Sur l'autel de pierre se trouvait un corps sans vie, déchiqueté, ensanglanté. Je me suis rapproché lentement, sachant déjà ce que j'allais voir. C'était Natalia, ou plutôt ce qu'il en restait. Son corps était lacéré comme par des dizaines de coups de griffes, et son sang s'était écoulé au sol, formant une mare rouge tout autour de l'autel. Sa poitrine était ouverte d'un trou béant là où aurait dû se trouver son cœur. Je l'ai reconnue à ses vêtements car la pauvre avait été décapitée. D'instinct, j'ai tourné la tête vers la deuxième construction, et là, au pied du mur de crânes, était posée la tête de Natalia et, juste à côté, celle de Greta.

C'est précisément à ce moment-là que l'orage a éclaté. Le professeur, arrivé à mon niveau, est tombé à genoux et a crié quelque chose que je n'ai pas entendu. On aurait dit qu'il pleurait. Il s'est relevé, a pris le corps dans ses bras, puis il a commencé à descendre doucement les escaliers.

C'est là que mon mal de tête est revenu. Je me suis assis à l'abri pour me remettre de mes émotions, et j'en profite pour écrire ces quelques lignes tant bien que mal. Je pense qu'après ces derniers événements le professeur voudra lui aussi rentrer au plus tôt. Et j'en suis bien content.

\*\*\*\*\*

La pluie avait cessé de tomber. John se réveilla en sursaut, au bruit d'une explosion, juste à temps pour voir une explosion de lumière rouge au-dessus de la cime des arbres, comme un feu d'artifice perdu au milieu de la jungle. Il avait encore ce fichu mal de tête, comme de plus en plus souvent ces derniers temps. Instinctivement, son regard se posa sur ses mains. Du sang. Beaucoup de sang. Sur ses mains, mais aussi sur ses vêtements. Et toujours ce drôle de goût dans la bouche, et ce picotement dans la nuque. Des flashes lumineux lui emplissaient la tête, mais il les repoussa. Ca faisait trop mal.

Péniblement, John se leva. Il était adossé contre l'une des parois du temple, au pied du grand escalier. Il était seul. D'un pas mal assuré, il se dirigea vers le campement, en direction de l'explosion de lumière rouge. Au bout de quelques minutes, il arriva au niveau du cours d'eau. Il en profita pour se laver les mains, le visage, la bouche, pour laver ses vêtements, aussi. Encore une fois, des flashes dans la tête. Encore une fois, il les repoussa.

Natalia, Greta, mortes. Décapitées. Le cœur arraché. Ramòn, mort, lui aussi. Tout comme le professeur. Mort, tout le monde. Ne restait plus que lui. Et le Doc. Quelque part dans son cerveau, son instinct de survie refit surface. Le Doc. Il allait falloir être prudent.

John arriva au campement. Le feu crépitait sous son abri, n'ayant rien à craindre de la pluie qui s'était remise à tomber. John s'attarda quelques secondes à contempler les flammes, et il ne vit qu'au dernier moment le Doc sortir de derrière une tente à l'autre bout du campement, pointant un fusil sur lui.

- John.

- Doc.  
Il hésita un instant.  
- Pourquoi le fusil, Doc ?  
- Tu le sais bien, John.  
- Je croyais que les armes avaient disparu.  
Encore un flash et une douleur dans le crâne. Ca n'était pas le moment. Le Doc semblait intrigué, et scrutait John comme il aurait pu observer une lame de verre sous microscope, à la recherche d'un virus ou d'une bactérie.  
- C'est bien ce que je pensais. Tu ne sais pas, n'est-ce pas ?  
La voix du médecin était douce, réconfortante, presque paternelle.  
- Figure-toi, John, que j'ai retrouvé ce fusil, ainsi que toutes les autres armes, soigneusement enterrés sous ta tente. J'ai aussi retrouvé nos fusées de détresse. Tu auras peut-être vu que j'en ai utilisée une.  
Sous la tente. Ca n'avait pas de sens. Et pourtant. Ce matin, enterrer les armes, assommer Natalia, l'emmener au temple, puis...  
- Je ne veux pas mourir, Doc, dit-il doucement en baissant la tête.  
- Je sais, fiston. Ce fusil est chargé avec des seringues hypodermiques. Juste pour te neutraliser. Tu comprends ? Et ça, continua-t-il en montrant une arme de poing enfoncée dans sa ceinture, c'est au cas où ça tourne vraiment mal. Mais on ne va pas en arriver là, pas vrai, John ?  
Le jeune dessinateur ne s'était jamais senti aussi fatigué de toute sa vie. Et ce mal de tête qui ne voulait pas partir. Et ce sang, tout ce sang...  
- Comment vous avez su, Doc ?  
- Dès le premier soir, tu m'as semblé bizarre. Mais tu as bien couvert tes traces, à aucun moment je n'ai pu être sûr. Tu as eu Hardman aussi, je suppose ?  
John sembla hésiter quelques secondes. Il porta une main à sa tempe.  
- Je crois, oui. Oui, sans doute...  
- Bon. Tu vas me laisser t'attacher sans faire d'histoire ?  
- Je ne crois pas, Doc, dit John en relevant la tête.  
- Fiston...  
John fit un pas en direction du médecin. Celui-ci appuya sur la gâchette et une fléchette vint se planter dans la cuisse du jeune homme. Le dessinateur s'arrêta, puis il écarta les bras et leva le visage au ciel en poussant un rugissement bestial. Le Doc eut à peine le temps de lâcher son fusil et de dégainer le revolver qu'il avait à la ceinture avant que la chose qui s'était emparée de John ne s'élançe dans les airs, couvrant les 10 mètres qui les séparaient d'un seul bond gigantesque. Le médecin poussa un cri en pressant la détente.

\*\*\*\*\*

*Extrait du journal d'Isabel Torres, assistante du professeur Lopes.*

*22 juillet 1948, 20h36*

N'ayant pas reçu de nouvelles de son collègue américain le professeur Hardman, le professeur Lopes a décidé de monter une expédition de recherche en collaboration avec les américains. Nous avons localisé le campement en début d'après-midi. Au milieu de celui-ci se trouvait le cadavre de Joseph Sirkos, le médecin de l'expédition, qui présentait des blessures proches de

celles que peuvent faire un énorme animal sauvage. Il avait un fusil hypodermique à portée de main, ce qui peut appuyer cette hypothèse. Le corps du professeur William Hardman a été retrouvé dans l'une des chambres funéraires du temple, le crâne apparemment défoncé par une grosse pierre retrouvée dans la salle. Nous ne savons pas s'il s'agit d'un accident ou d'un meurtre. Le corps de Natalia Skolova, assistante du professeur, était posé sur un autel de pierre au sommet du temple. Son cœur avait été arraché et sa tête déposée à quelques mètres de là, au pied d'un mur de crânes. Même chose pour Greta Schmitt, qui gérait la logistique de l'expédition, et dont le corps sans tête a été retrouvé dans la petite construction faite de crânes. On ne sait pas qui a commis ces horribles crimes. Enfin, on a retrouvé John Atkins, le dessinateur et photographe de l'expédition, assis contre un mur du temple, à la base des escaliers. Il s'est apparemment donné la mort avec le revolver qu'il avait à la main, en se tirant une balle dans la tête. Il avait une autre blessure par balle à l'épaule. Juste au-dessus de sa tête, il y avait une fresque très intéressante, mais qui donnait froid dans le dos vu les circonstances. On y voyait entre autres une panthère très joliment représentée. En la caressant des doigts, j'ai senti comme un picotement dans la nuque...

[http://www.radioblogclub.fr/open/126556/welcome\\_to\\_the\\_jungle/Guns%20and%20Roses%20-%20Welcome%20To%20The%20Jungle](http://www.radioblogclub.fr/open/126556/welcome_to_the_jungle/Guns%20and%20Roses%20-%20Welcome%20To%20The%20Jungle)